

Un brahmane hindou

Une pile de chaussures prend l'air sur le trottoir du 17 de la rue Pajol. La *puja*, la première prière de la journée, est imminente. Selva Ganesa Sivachariar accueille chaque fidèle - nu-pieds - en déposant sur son front un point de *wiputhi*, la cendre blanche sacrée, puis une touche de poudre de santal jaune et une de kumkum rouge. Le petit homme au chignon soigneusement noué est l'un des trois brahmanes du temple hindou de Ganesh, dans le quartier parisien de La Chapelle - celui que l'on surnomme à tort « *Little Bombay* », puisqu'il est surtout le centre névralgique de la diaspora tamoule sri-lankaise ⁽¹⁾. À cheval entre le X^e et le XVIII^e arrondissement, ce « *Little Jaffna* » - du nom de la capitale culturelle des Tamouls du Sri-Lanka - tient dans un mouchoir de poche. Et c'est précisément là que les immigrés sri-lankais franciliens se pressent chaque week-end pour s'approvisionner en denrées du pays, qu'ils ne trouvent nulle part ailleurs, et pour prier dans ce qui est le plus vieux temple hindou de France ⁽²⁾.

GANESH, LE DIEU ÉLÉPHANT

Il est 10 heures, le brahmane fait tinter une clochette et se lance dans une litanie de *mantras*, récités sur un ton monocorde. Suivi de certains fidèles, Selva Ganesa Sivachariar fait le tour des divinités dont les statues encadrent le temple. Devant chacune d'elle, il accomplit le rituel du *dhrivian homam*, en brûlant 21 éléments différents : fleurs, herbes et graines, puis neuf sortes de bois et du beurre rance, le *ghî*. Vient enfin l'*arati*, un geste sacré entièrement dédié au maître des lieux, Ganesh, le dieu de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence, patron des écoles et des travailleurs du savoir. Les légendes divergent quant au fait



qu'il soit affublé d'une tête d'éléphant et dépourvu d'une défense. Fils de la déesse Parvati et de Shiva, c'est en tout cas le dieu qui lève les obstacles des illusions et de l'ignorance, et qui sert d'intercesseur entre l'homme et les nombreuses formes que peuvent adopter les divinités hindoues. Le brahmane reprend sa récitation, armé d'un gros bol de salade de fruits. La statue de Ganesh, placée au centre de l'espace, reçoit une dose copieuse de la mixture, bientôt recouverte de farine de riz, de miel, de lait puis de poudre de santal. Aux pieds du dieu à l'air entarté, une petite coupelle récupère un peu de lait, enfin distribué aux fidèles comme *prasadam*, l'offrande de nourriture.

UNE CASTE PRIVILÉGIÉE

La *puja* n'a duré qu'une demi-heure, mais elle constitue l'une des cérémonies majeures du culte hindou dispensé au temple de la Chapelle : trois fois par jour, les croyants y vénèrent les divinités faites de pierre - mieux, pour certaines, de métaux précieux -, considérées comme les réelles incarnations des corps physiques des dieux, enclins à répandre leur puissance et leur bénédiction sur les fidèles. Si la *puja* représente ce moment crucial de communion entre le peuple du ciel et le monde terrestre, la sacralité qu'on lui confère ne contraint pas pour autant le brahmane à s'isoler : sa récitation le conduit au milieu des vieilles femmes assises à terre ; et s'il croise le regard de l'une d'elles, il lui répond d'un sourire. Seul le nettoyage de la statue, consécutif au bain de douceurs, sera dissimulé au regard du profane par un rideau brodé.

Première pause de la journée pour Selva Ganesa Sivachariar. Ce matin, après une tasse de café et un peu de pain, le *pujari* est arrivé tôt au temple, pour le préparer à l'accueil des fidèles.

Cela fait plus de trente ans qu'il répète les mêmes gestes et les mêmes mots, quel que soit le lieu où il officie. Des prières immuables, apprises par cœur au fil d'une formation sévère : né en Inde, à Trichy, une ville pieuse du Tamil Nadu, Selva a récité son premier *mantra* vers l'âge de 6 ou 7 ans. Puis, pendant six ans, il a suivi l'enseignement d'une école védique, avant de compléter son initiation auprès de sa famille. Selva appartient au peuple tamoul, mais il est avant tout le descendant d'une lignée de brahmanes, la plus haute caste établie par la hiérarchie héréditaire encore en vigueur dans la société indienne. Si, face aux affres de la modernité, la caste n'est plus l'unique système de référence, les brahmanes demeurent les interlocuteurs privilégiés des dieux et les garants du bonheur et de la prospérité des hommes. Selva Ganesa Sivachariar propose d'ailleurs des prières à domicile, quand il s'agit de « bénir » un nouveau-né ou la dernière voiture achetée. Car il existe un *mantra* pour sanctifier chaque étape de la vie d'un homme. Le rapport au divin - plus qu'omniprésent, évident - doit être entretenu non-stop, tel la vibration vitale que procure la répétition, encore et encore, des paroles sacrées dans une langue millénaire.

ÉPICÉ MAIS VÉGÉTALIEN

Justement, pour comprendre la lettre des dieux, le jeune brahmane dut suivre une école de sanskrit, avant d'intégrer un *ashram* où, adolescent, il rencontra son *guru*, qu'il visite encore, à près de 50 ans, dès qu'il rentre au pays. Dans ses poches, quelques photos des célébrations qu'il a menées à travers le monde. Car Selva Ganesa Sivachariar vit en itinérant : après son mariage, qui l'a définitivement « consacré » brahmane, il a pris la route. Les Seychelles, Singapour, la Malaisie, la Thaïlande, Ceylan et la Grande-Bretagne... puis Paris, pour deux ans - trop peu de temps pour apprendre le français. Ce samedi, jour de grosse affluence au temple, il fait frais dehors. Mais midi approche et l'officiant doit ôter sa polaire pour conduire une nouvelle *puja*, le torse



nu. Le service accompli, il se presse à la maison, à deux pas du temple, pour se préparer son repas, lourdement épicé mais strictement végétalien. D'habitude, il peut profiter de l'après-midi pour appeler sa femme restée en Inde, lire ou regarder un film.

OUVRIR SON TROISIÈME ŒIL

Mais aujourd'hui, il est de sortie. Il passe une chemise, qu'il couvre d'une belle étoffe blanche. Direction le stade de la Muette, à l'autre bout de Paris, où se tiennent les célébrations du Nouvel An sri-lankais, qui réunit Cinghalais et Tamouls - les temps sont à la réconciliation entre les représentants de ces populations exilées, dont le pays est déchiré par une guerre civile depuis 1983. Les hauts-parleurs braillent de la musique traditionnelle. À la tribune d'honneur, les organisateurs alignent brahmane, prêtre catholique et moines bouddhistes. Selva Ganesa Sivachariar patiente en silence, gracieux. Il doit faire la *puja* de 19 heures, mais pas sûr qu'il puisse être de retour à l'heure. Bientôt, sa journée prendra fin. Et il fera à l'inverse ce qu'il a fait ce matin : nettoyer le temple, le fermer ; prendre un dernier repas. Peut-être étudier le calendrier astrologique, puisque l'hindouisme fonde beaucoup de ses rituels sur la course des planètes. Il ne priera pas avant de se coucher. Car c'est au lever qu'il offrira son âme à Dieu, seul. Il couvrira de cendre sacrée son front, ses épaules, son buste et ses bras. Il déposera entre ses sourcils le santal et le kumkum, pour signifier l'ouverture de son troisième œil. Puis il ahanera des *mantras* en égrainant les 108 perles de son chapelet. Il nouera son *dhoti*, le pagne, autour des reins. Alors, il sera pur. Afin de pourvoir à la satisfaction des dieux, de prier à la rescousse des hommes. Comme chaque jour depuis qu'il est en âge de lire et de réciter. ■

Maïté Darnault

Photos Marie Accomiato

⁽¹⁾ Plus de 100 000 Tamouls sri-lankais vivent réfugiés en France, en majorité autour de Paris.

⁽²⁾ Créé en 1985, il accueille près de 500 fidèles les jours de week-end.